

Dimanche 22 octobre 2023 - 29^{ème} dimanche du Temps Ordinaire – année A
Semaine missionnaire mondiale

Première lecture : Isaïe 45, 1-6
Psaume 95 (96)
Deuxième lecture : 1 Thessaloniens 1, 1-5b
Évangile : Matthieu 22, 15-21

Homélie

Qui donc est ce Dieu, qui choisit comme envoyé un païen, le roi Cyrus, roi de Perse, pour délivrer son peuple, le peuple d'Israël, de l'exil à Babylone ? Non, ce n'est pas une erreur : le livre du prophète Isaïe rapporte bien que Dieu a choisi Cyrus... non seulement Dieu a choisi ce roi païen, cet étranger à la religion des Israélites, mais en plus – c'est un comble ! – le prophète lui-même qualifie Cyrus de messie de Dieu, ce titre que nous réservons, nous les chrétiens, à Jésus...

Qui donc est ce Dieu, qui par la voix de Jésus, fait entendre qu'il ne veut pas se substituer au pouvoir temporel de César pour instaurer son royaume sur la terre ?

Qui donc est ce Dieu, qui conjugue si finement son amour de Père et la liberté de ses enfants ?

Nous sommes, nous, chrétiens, habitués à nous adresser à ce Dieu en l'appelant Père. Nous sommes habitués à l'idée d'être ses enfants, fils avec le Fils, inspirés par le même Esprit. Nous sommes habitués à vivre ainsi la Nouvelle Alliance, scellée dans la Croix du Christ ; Nouvelle Alliance que les prophètes de jadis avaient annoncée.

Pourtant, que ce Dieu soit un Père et que nous soyons sauvés par la Croix du Fils, c'est loin, bien loin d'être une évidence. C'est même tout à fait paradoxal, et c'est ce paradoxe qui fait l'originalité du christianisme. Il y a plus de deux-mille ans que nous cultivons, comme dirait saint Paul, cette « folie »... Tandis que certains voudraient que le Seigneur, comme le serait le plus puissant des chefs de guerre, combatte et anéantisse tous ceux qui n'adhèrent pas à son alliance ; qu'il ne reste que des « purs » ; au contraire, l'Église du Christ annonce à temps et à contretemps un règne de fraternité, d'amour, de justice, dans un monde où les différences de cultures, de sensibilités, d'options politiques et même de choix religieux, constituent un terrain opportun pour parler de l'Évangile dans l'ensemble des relations humaines. Il s'agit de saisir, là, les occasions de témoigner, parce que là est le lieu que Dieu lui-même a choisi comme lieu de son salut ; parce que là est le lieu de notre pertinence, et potentiellement de notre crédibilité. Telle est l'universalité (la catholicité) de notre Église.

Pour vivre dans une telle perspective, ayant Jésus pour modèle, il nous faut, à mon point de vue, cultiver deux choses, que m'inspire mon expérience davantage que quelque idée. Cultiver l'estime de l'autre d'abord, en suscitant l'estime réciproque. Cultiver, ensuite, le goût du service, le goût de ce que notre tradition appelle la charité, et exercer ce service non pas en fonction de nos intérêts personnels, mais en fonction des besoins réels d'autrui.

Que l'Esprit Saint nous aide à nous mettre dans les bonnes dispositions, celles qui découlent de notre foi et de notre attachement au Christ ; et qu'il nous aide à sortir des logiques de défiance et d'opposition.

P. Hugues GUINOT